

Recto

Entretien : Jean-Paul Duchâteau Publié le vendredi 28 juin 2013 à 05h42

Opinions L'actuel président n'a ni la carrure, ni l'autorité, pour faire le job. Les Frères musulmans ont montré qu'ils avaient une méconnaissance totale de la gestion d'un Etat. Autant ils étaient forts à gérer l'opposition et à promettre que "l'islam, c'est la solution", autant ils ont montré leur incapacité à se soucier des affaires courantes du pays.

Antoine Basbous

Directeur de l'observatoire des pays arabes (Paris).

Dernier ouvrage : "Le tsunami arabe" (Fayard).

En tant qu'observateur du monde arabe, qu'attendiez-vous de la révolution égyptienne ?

Je pensais que le régime de Moubarak était usé jusqu'à la corde, que le changement était inéluctable, que l'Egypte allait pouvoir respirer, adhérer à de nouvelles valeurs, notamment d'alternance. Mais aussi que le chemin du changement allait être long et difficile.

Le président Morsi et son régime ont-ils répondu à vos attentes ?

Non, pas du tout. M. Morsi représente les frères musulmans dont le Guide est le véritable président de l'Egypte. M. Morsi a été une pièce de rechange par rapport au véritable candidat de la confrérie qui a été invalidé. L'actuel président n'a ni la carrure, ni l'autorité, pour faire le job. Son premier souci est en fait de contrôler tous les rouages de l'Etat pour les rendre compatibles avec l'idéologie des Frères. Il a aussi voulu modifier les valeurs de la société et la constitution en vue de les orienter vers les conceptions de sa confrérie. Les Frères musulmans ont montré qu'ils avaient une méconnaissance totale de la gestion d'un Etat. Autant ils étaient forts à gérer l'opposition et à promettre que "l'islam, c'est la solution", autant ils ont montré leur incapacité à se soucier des affaires courantes du pays.

Pour vous, le bilan de cette dernière année est-il totalement négatif ?

Oui, il est globalement négatif. En revanche, je n'attendais pas qu'on passe rapidement de l'hiver au printemps, et du printemps à l'été. Il faut être patient. Il faut que les peuples en question apprennent la démocratie. Ce n'est pas une pilule que l'on avale, c'est une culture, une affaire de longue haleine. Ce qui est rafraîchissant, c'est de voir que les Egyptiens continuent à protester, à manifester, à descendre dans la rue et qu'ils n'ont pas accepté que les Frères musulmans leur confisquent leur liberté d'expression. Il faut préciser que quel que soit le dirigeant de l'Egypte, il ne sera pas facile de la redresser, car structurellement, elle va mal. L'opposition défiera le président ce week-end mais si elle accédait au pouvoir, ce ne serait pas facile pour elle non plus.

Assiste-t-on, selon vous, à, une islamisation de la société égyptienne ?

C'est évidemment le vœu de la confrérie et de la guidance. Les résistances de l'opinion publique et de la société civile ont été balayées d'une main autoritaire mais je veux croire que la partie n'est pas gagnée pour les Frères musulmans. Ce à quoi nous assistons, c'est un

appauvrissement de la pensée politique avec le rôle donné aux muftis, aux fatwas, et à une vision confessionnelle de la vie. Nous avons assisté il y a une semaine au lynchage de quatre militants chiïtes qui étaient en réunion dans une maison privée et cela sans que la police ne bouge. En général, les muftis s'expriment et agissent de manière haineuse et je n'en ai pas vu qui soient condamnés. Or, un pays comme l'Égypte doit être pluriel et doit tolérer d'autres confessions comme les chiïtes ou encore les Coptes, qui étaient en Égypte bien avant l'arrivée de l'islam et des musulmans.

L'opposition a-t-elle été efficace au cours de cette année ?

Non. L'opposition est diverse, variée, déstructurée, et surtout elle n'a pas de programme commun. Il y a plusieurs personnalités qui représentent cette opposition, mais il n'y a pas un seul chef reconnu. On peut bien sûr imaginer une coalition, mais l'opposition n'en pas encore pris le chemin avec une ligne qui puisse être perçue par tous comme le moyen de faire passer l'Égypte du 19^e au 21^e siècle.

Comment se présente la situation économique ?

Sans la perfusion financière qui est administrée à l'Égypte, elle serait aujourd'hui en situation de faillite totale. L'électricité manque, l'essence n'est pas distribuée, le gaz domestique fait défaut. Les compagnies étrangères qui avaient signé des contrats avec l'Égypte pour extraire le gaz, le liquéfier et l'exporter ne sont plus en mesure de le faire car le pays confisque ce gaz. La situation économique et financière est explosive.

"Les muftis s'expriment et agissent de manière haineuse et je n'en ai pas vu qui soient condamnés. Or, un pays comme l'Égypte doit être pluriel. Il doit tolérer d'autres confessions comme les chiïtes ou encore les Coptes, qui étaient en Égypte bien avant l'arrivée de l'islam et des musulmans."